

Dans le domaine du financement municipal direct (à l'exclusion du financement municipal garanti par les provinces), le montant des nouvelles émissions s'est élevé à \$444,199,639 en 1962. Exception faite des emprunts paroissiaux et scolaires (\$120,740,400), ces émissions ont totalisé \$323,459,239. Les émissions municipales les plus considérables en 1962 ont été lancées par des centres urbains de Winnipeg, London, Ottawa, Hamilton, Toronto et Montréal.

Sur le marché des obligations canadiennes en 1962, les ventes des nouvelles obligations des sociétés ont atteint \$703,101,000. S'il est vrai que ce chiffre était nettement inférieur au sommet de 1957 et un peu moins élevé que celui de 1958, il a par contre dépassé de beaucoup ceux des trois années qui ont immédiatement précédé 1962, comme l'indique le tableau 6. On peut attribuer la tendance récente vers la hausse à une amélioration du climat des affaires en général et au fait que plus de sociétés sont en meilleure posture pour faire des emprunts.

En 1962, les sociétés qui ont le plus emprunté sont l'*Aluminum Company of Canada Limited* et la *Wabush Securities Corporation*. La première a lancé en mai une émission de 100 millions d'obligations (billets à ordre 5.10 p. 100), remboursables en 1992. La seconde a lancé en août une émission de 130 millions d'obligations de première hypothèque avec garantie, série «A», remboursables le 2 janvier 1991. Les deux émissions ont été lancées privément sur le marché des États-Unis.

En 1962, la Compagnie de téléphone Bell du Canada et la *Price Brothers & Company Limited* ont le plus emprunté sur le marché canadien. La première a lancé en juin une émission de 30 millions d'obligations de première hypothèque 5½ p. 100, série «W», remboursables le 15 juin 1984. Cette émission a été offerte au prix de \$99 par un syndicat de courtiers, dont les principaux sont la *A. E. Ames & Company Limited* et la Banque de Montréal. La seconde a lancé en décembre une émission en deux parties de 25 millions d'obligations, amortissables 5½ p. 100, série «A», remboursables du 1^{er} décembre 1964 à 1968 et le 1^{er} décembre 1982. Cette émission a été offerte privément à \$100.50 par un syndicat de courtiers, dont les principaux sont la *Royal Securities Corporation Limited*, *Wood, Gundy & Company Limited*, *W. C. Pitfield & Company Limited* et *Dominick Corporation of Canada*. En 1962, il y avait un montant supplémentaire de 6,626 millions de dollars, destiné aux opérations de financement à court terme (de moins d'une année). Les augmentations à partir de 6,394 millions en 1961 et à partir de 6,490 millions en 1960 témoignaient de l'importance grandissante que prenait le marché canadien de l'argent, qui avait fait de grands progrès depuis ses débuts en juin 1954.

En plus des émissions fédérales de bons du Trésor en 1962, les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan ont lancé leurs propres émissions de bons du Trésor et, plus tard durant l'année, la ville de Montréal s'est mise à faire des opérations de financement de ce genre. En même temps, plusieurs autres grandes municipalités canadiennes ont lancé des émissions à court terme (de moins d'une année). Ces tendances, renforcées par le lancement des effets étrangers des banques d'escompte le 11 juin 1962, ont fait augmenter de façon appréciable le volume des opérations de financement de valeurs sur une base à court terme.

A cause de la crise des devises en juin 1962, les taux d'intérêt (sur le marché des obligations et ailleurs) ont oscillé beaucoup plus brusquement que de coutume au Canada. Ils ont été portés à un niveau bien plus élevé, surtout en ce qui concerne les fonds à court terme, afin d'attirer des investissements et ainsi mettre le dollar en meilleure posture. A mesure que le dollar s'affermissait, les taux fléchissaient continuellement, mais ils ont atteint de nouveau des niveaux nettement plus élevés vers la fin de l'année. Durant les six premiers mois, la situation s'est stabilisée davantage aux plus bas niveaux comme auparavant, de sorte qu'il y a eu moins de confusion sur les marchés à court terme.

Les bénéfices découlant des opérations de financement des valeurs ont dénoté un marché relativement stable durant le premier semestre de 1963 et un accueil un peu plus favorable donné aux nouvelles émissions. Une tendance vraiment remarquable a été l'accroissement appréciable des ventes de nouvelles obligations canadiennes aux États-Unis.